

# Des retraités interrogent Brindas (69)

Brindas. Il est 13 h 30 à 15 kilomètres de Lyon. Les rues, la place sont désertes. Pas un bruit. La chaleur pèse. Août. Tout repose et j'attends sur un banc, à l'ombre d'un vieux platane. En regardant les bâtisses cossues, je songe à ceux qui vivent loin des bruits de la ville — agressifs pour les uns, réconfortants pour d'autres — Une bicyclette déchire le rêve et ramène à la réalité. En capeline, bras et jambes hâlés, la femme s'arrête, poste une lettre, m'indique la mairie. Son sourire est beau. Quel âge a-t-elle ? Celui de la retraite sûrement, l'âge que l'on tait.

**M**ONSIEUR Bensan, le responsable « du vieux Brindas » arrive — barbichette et cheveux blancs, son visage est doux comme sa voix. Il nous conduit au lieu où se réunit, tous les lundis, le club du troisième âge de Brindas. A l'entrée, plusieurs bicyclettes. A l'intérieur de la construction moderne, elles tricotent, elles crochètent, elles jouent à la belote. Ils jouent aussi. Les parties sont animées mais pas bruyantes. Ils, elles causent à voix basses. Des cafés et des jus de fruits circulent. Des pièces de 1 franc sont glissées dans une boîte. Tout semble feutré. De l'activité mais pas d'hystérie. Je reconnais la dame qui m'a renseignée tout à l'heure.

Ce club créé en 1977 comprend plus de 130 personnes — il y a 2 500 habitants à Brindas — qui se sont regroupées loin des querelles de clocher. Il est composé de différentes sections, dont celles habituelles à tous les clubs du troisième âge : jeux de table, de boules, travaux manuels, gymnastique pratiquée surtout par les femmes. Des sorties et des repas amicaux sont régulièrement organisés.

Mais cette association n'est pas coupée de la réalité brindasienne. Ce n'est pas un rassem-



de la mémoire...

blement où l'on attend passivement que les années passent — la preuve : la création de l'association du « Vieux Brindas », rattachée au club des retraités mais ouverte à tous, pour éviter la ségrégation. Une vingtaine de personnes y participent activement. Son but ? Reconstituer l'histoire de Brindas et des Brindasiens — leurs méthodes ? — celles des universitaires. Ils utilisent les sources classiques et indispensables des archives départementales et municipales.

M. Bensan, par exemple, a retrouvé des textes précieux comme « Les Doléances des paysans de Brindas en 1769 ». Ces documents sont publiés soit dans le bulletin du club, soit dans le bulletin municipal, soit dans celui périodique de « L'Araire » (1) (groupe de recherches sur l'histoire et le folklore de l'Ouest lyonnais).

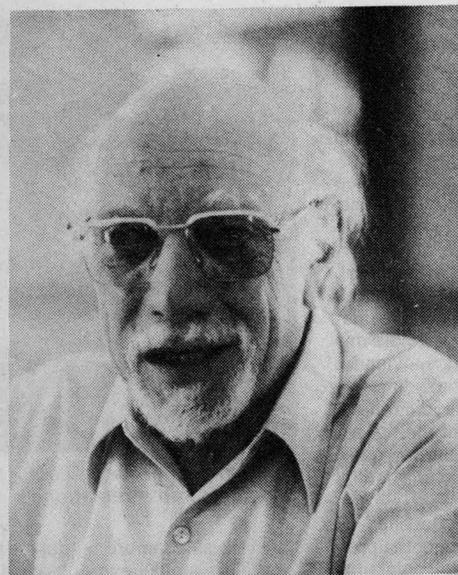
Ils collectent aussi les documents, photos, cartes postales, actes notariés, que possèdent les habitants, et la résurgence des souvenirs au cours des réunions du club du troisième âge. Club dont les membres ont pour la plupart travaillé, vécu, participé à la vie du village, et qui aident activement à retrouver les chemins de la mémoire collective ; qui se réapproprient leur histoire et participent au mouvement

réhabilité enfin aujourd'hui : celui de l'histoire populaire.

Ainsi « le Vieux Brindas » a organisé en avril une exposition à l'aide des documents et des objets collectés — le succès a été remarquable — la population, les enfants des écoles ont pu retrouver les traces de leur passé. La courte durée de cette exposition, trois jours, a été déplorée. Mais l'intérêt porté à ces recherches historiques s'est amplifié. Nombreux sont ceux qui ont proposé d'autres documents, d'autres objets, d'autres outils. Outils précieux pour l'histoire des techniques, jusque là abandonnés dans des caves et des placards, relégués dans les souvenirs personnels. Outils qui permettent la reconstitution des anciens métiers brindasiens : blanchisseuses, repasseuses, veloutiers, tisserands, cordonniers.

M. Bensan affirme qu'ils possèdent actuellement assez de matière pour créer un musée. D'ailleurs, il parle à juste titre d'écomusée.

Mais « le Vieux Brindas » ne se contente pas de classer, de sauvegarder les archives, d'enregistrer les souvenirs, il propose aussi des projets pour l'avenir en fonction de ses recherches. Ainsi il réclame le réaménagement le long de l'Iseron du passage — où les blanchisseuses travaillaient — en promenade. Il dénonce la construction aberrante d'une cheminée moderne sur le clocher de l'église du XII<sup>e</sup> siècle, classée monument historique et veut qu'elle soit démolie. Il a présenté à l'équipe municipale une étude « en vue de donner des noms aux rues et chemins de la commune et au lieu de faire des noms de rues un calendrier d'histoire nationale, ou une liste de mérites consacrés », ils espèrent « contribuer, avec les vieux noms du terroir, à ressusciter, conserver les traces du passé, rappeler le caractère rural de la commune et la vie des hommes qui l'ont faite ».

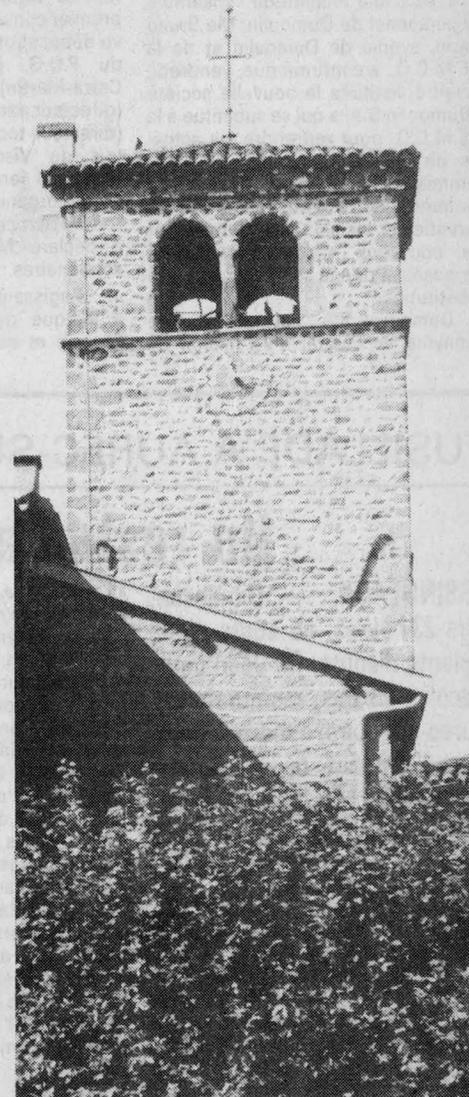


et des projets

M. Bensan dit : « Je n'ai rien d'un historien mais j'aime mon pays. Je veux le faire survivre ». Pourtant, sa démarche et celle de ses amis est celle d'historiens. Espérons que dans les mois à venir, ils pourront enfin disposer d'un lieu ouvert en permanence où l'on pourra découvrir l'histoire du village et de ses habitants.

Chantal Laleix

(1) « L'Araire » organise du 15 septembre au 14 octobre, une exposition historique sur le village de Messimy (69510).



« Une verrue sur le clocher du XII<sup>e</sup> »

Photo Jacques Mouginot



Des sourires...